

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUADES
rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

UN BOURGEOIS SUBVERSIF PROPOS D'UN PARI

S'il est un homme dont les idées et les actes doivent apparaître énormément subversifs à l'esprit fossilisé de nos bourgeois, c'est bien le grand capitaine d'industrie dénommé Henry Ford. Impossible de le traiter de fou, de non-réaliste, d'utopiste, de révolutionnaire, d'anarchiste. C'est tout au contraire un type très haut placé dans la hiérarchie sociale actuelle, basée sur la souveraineté du billet de banque. Et c'est par-dessus le marché l'individu qui n'a jamais, à la connaissance universelle, préoccupé son esprit avec la question sociale.

Ce César de l'industrie ne pense qu'à réaliser une fortune toujours plus grande, à étendre sa royauté industrielle, à dominer de son autorité la plus grande partie de l'économie sociale qu'il lui sera possible de plier sous sa loi.

Et pourtant, c'est un subversif, et il est en train, par ses actes et par ses écrits, de chambarder l'étroite conception sociale des classes bourgeoises.

Les sentiments qui le poussent à devenir une des têtes couronnées de la royauté du veau d'or, lui ont fait fouler aux pieds les ridicules, archaïques et idiotes idées courantes sur la hiérarchie inflexible des classes sociales et l'organisation technique du travail.

Je veux des bénéfices, a-t-il dit, beaucoup, toujours plus de bénéfices. Les autres se seraient coalisés, syndiqués, pour rançonner le consommateur et réduire le producteur d'avantage à la portion congrue. Prendre dans les poches du client et du travailleur, ne rien changer à l'organisation sociale, ni à celle du travail, est l'état d'esprit généralement régnant chez nos maîtres. Et c'est ainsi qu'à côté des fortunes se gonflant, la misère étale sa tache toujours plus triste et toujours plus large. Nos brasseurs d'affaires sont de vulgaires escrocs dont la fortune est faite de la pauvreté du pays sur lequel ils s'agrippent.

Quelques capitalistes intelligents ont aperçu l'idiotie du procédé, la stupidité du principe que la constitution des fortunes est indépendante de la richesse générale d'un pays, et qu'on peut s'enrichir sans se préoccuper de l'organisation du travail. Henry Ford est, parmi ces capitalistes, la tête la plus en vue, tant par la grandeur de l'industrie qu'il dirige que par la publicité que les adorateurs des rois de l'argent font à leurs idoles... éternelle prosternation des esclaves nés devant les puissants.

Parmi les écrits, interviews et décisions attribués à Ford, j'ai cueilli quelques indications précieuses qui m'ont paru de nature à intéresser les camarades s'occupant de la question sociale, au point de vue positif, économique et pratique.

La première, c'est à propos des salaires. Généralement, tout exploiteur imbu des sentiments propres à la mentalité de son monde, estime que plus les salaires qu'il paye sont bas, plus ses bénéfices sont gros. C'est arithmétiquement logique, mais c'est stupide au point de vue pratique. En 1908, Ford fabriquait environ 10.000 automobiles, qu'il vendait 950 dollars pièce. En 1924, sa fabrication a atteint près de deux millions de voitures, et le prix est tombé à 290 dollars, malgré une légère dépréciation de la valeur du dollar qui nous semble une monnaie fixe, mais en réalité a tant soit peu baissé aussi, par rapport à lui-même. Les indices américains nous renseignent : celui des salaires par rapport à cette époque était, pour tous les États-Unis, de 228 en 1924, tandis que l'indice du prix de la vie n'était que de 150. Et Ford est, paraît-il, un de ceux qui payent le mieux.

Ainsi donc, l'augmentation du salaire réel, loin de nuire au développement industriel, de diminuer les bénéfices patronaux, et de rendre la vie toujours plus chère, a au contraire servi à la prospérité, je ne dis pas du peuple américain, mais des capitalistes de ce pays. Il y a certes la question du chômage aux États-Unis, mais celle-là est liée d'une part à la question du change, et de l'autre à celle d'une productivité toujours plus intensifiée, que les moyens de consommation des Américains et les autres peuples ne peuvent absorber.

Dans une société mieux constituée, où la production aurait pour but de satisfaire la consommation, et non de réaliser des bénéfices, la productivité n'aurait point cet obstacle devant elle et l'expérience des Ford et consorts pourrait se poursuivre jusqu'au bout.

Ce qui nous intéresse, c'est cette constatation faite par un grand chevalier d'industrie, c'est que le rendement de la production va de pair, non seulement avec une mécanisation plus méthodique et une organisation plus rationnelle du travail, mais aussi avec le bien-être matériel des producteurs, bien-être représenté aujourd'hui par le taux du salaire.

Ford vient, ces derniers jours, de faire annoncer au monde qu'il avait l'intention d'appliquer dans sa gigantesque usine, qui est une ville, une région à elle seule, la semaine de 40 heures, cinq jours à huit heures. « La journée de huit heures, a-t-il déclaré, a ouvert en Amérique l'ère de la prospérité ; la semaine de cinq jours ouvrira l'ère de la grande prospérité. » Il doit aimer la publicité, être un peu cabotin, mais qu'importe, le fait reste là. La diminution du temps de travail, faite avec méthode et adaptée à une organisation toujours plus pratique du travail, est loin de nuire au rendement, bien au contraire. Et ce n'est pas un syndicaliste qui

le proclame. Encore un de ces préjugés bourgeois qui disparaît, préjugé qui voudrait voir le travailleur rivié au travail depuis qu'il ouvre les yeux jusqu'au moment où il les ferme.

Ford est allé plus loin. Il ne s'est pas contenté de ces mesures philanthropiques sur le salaire, la durée du travail, l'hygiène de l'atelier, la suppression du labeur pénible par le machinisme, philanthropie qui n'est au fond qu'une intelligente opération. Il a également sabré dans les vieux et stupides préjugés de la hiérarchie économique industrielle, calquée sur l'organisation en castes distinctes par lesquels ceux qui sont en haut regardent dédaigneusement ceux d'en bas, leur dénie toute intelligence hors leur métier, toute initiative. Ford a reconnu dans la classe ouvrière des qualités, et il s'est dit qu'il serait bien bête de ne pas exploiter cette valeur cérébrale au même titre que la force musculaire. On n'a pas oublié sa fameuse « boîte d'initiative ». Une boîte dans l'atelier. Ceux qui ont des idées, inventent quelque chose, trouvent une amélioration quelconque dans la pratique du travail, l'écrivent, la signent, la déposent dans la boîte. On étudie, on expérimente l'idée. Si elle est pratique, on s'en sert. L'ouvrier touche une prime, monte en grade parfois. Et Ford, naturellement, empêche la plus belle partie du bénéfice. Un moyen intelligent, n'est-ce pas d'avoir presque à l'œil des brevets d'invention et de perfectionnement sans cesse la fabrication, il suffisait de reconnaître l'intelligence populaire, au lieu de la rejeter dans les bas-fonds, et de se l'approprier moyennant une faible rémunération.

Je citerai un autre préjugé courant que ce gros brasseur d'affaires a su remiser. Ce lui qui consiste à croire que pour une bonne production, le travailleur doit, d'un bout de sa vie à l'autre, faire le même geste, peiner sur la même fraction du travail. La monotonie crée l'abrutissement et, finalement, le rendement n'en est pas meilleur. Ford a estimé que le travail en série, la standardisation, la spécialisation à outrance pouvait très bien s'opérer sans condamner l'ouvrier à être fraction de machine. Il suffit de le changer de place, quand le travail devient rebutant par sa monotonie. La « papillonne » de Fourier, dont tant d'imbéciles qui n'ont jamais travaillé se sont moqués, a été par Ford réhabilitée du moins dans certaines proportions. Et l'expérience d'un réaliste s'est ici, une fois de plus, prononcée en faveur de ce qu'on appelait les billes de l'utopiste et a révélé que le bon rendement du travail n'impliquait pas, au contraire, l'abrutissement du travailleur.

Puisque j'ai nommé Fourier, à propos de Ford, je citerai encore une appréciation de ce dernier, qui donne raison au premier : « La seule harmonie qui importe à une organisation, c'est celle qui règne quand tous les membres de cette organisation concourent vers sa fin essentielle, qui n'est pas de réaliser... l'accord parfait dans son sein, mais de réaliser l'objet pour lequel elle a été faite. Un dessin commun, auquel on a foi et que l'on désire sincèrement réaliser, voilà le grand principe « d'harmonie ».

N'est-ce pas là une philosophie plus profonde que des pages indigestes de métaphysique ? Quand on nous riposte qu'il faudrait que les hommes deviennent des anges pour réaliser l'harmonie sociale, répondons pour réaliser l'harmonie sociale ce que Ford dit pour l'organisation de son industrie. Il suffit pour une bonne organisation que les participants veuillent sincèrement l'objet de cette organisation. Il n'est aucunement nécessaire, il serait peut-être même mauvais que tous les participants soient calqués sur le même modèle. Que l'objet soit le même, et les différences de caractères ou de méthodes deviendront des émulations fécondes en résultats.

Si l'on en croit ce qu'a écrit Ford, dans son usine, l'attribution des fonctions n'est pas une hiérarchie congelée en cadres rigides. « C'est une sorte de demi-anarchie administrative. Les détenteurs de fonctions administratives n'ont pas de tâche bien limitée. Leurs aptitudes particulières sont les seules déterminantes. Ils font l'ouvrage auquel ils sont les plus propres. L'un s'occupe des marchandises en magasin, un autre jette son dévolu sur l'inspection, et ainsi de suite. » On les rend simplement responsables de ce qu'ils ont entrepris.

Mais ça ne peut pas marcher, crieront les autoritaires. Mais si, ça marche, et même très bien, si Ford ne nous bourre pas le crâne, ce que je ne crois pas. J'arrête là mes remarques. La place me manque pour une étude plus complète. J'ai simplement voulu attirer l'attention des lecteurs sur les problèmes positifs du travail. Les défenseurs de l'autorité nous objectent continuellement que notre conception est une chimère, que le travail ne peut marcher si les travailleurs ne sont pas ravalés matériellement, intellectuellement et moralement au rang d'animaux inférieurs.

Il était tout au moins piquant de faire cette constatation qu'un exploiteur d'envergure a basé sa fortune — une fortune colossale — sur des procédés absolument contraires à ceux recommandés et proclamés intangibles par nos autoritaires.

Ford a su, empiriquement, reconnaître les qualités populaires et s'en servir pour s'enrichir, donnant ainsi une leçon d'expérience à ses confrères capitalistes.

Ce qu'un exploiteur de grande taille a su

Je demande un ban, un triple ban, bien conditionné, non pas histoire de faire du bruit, mais pour manifester hautement, congrument et indubitablement au sieur Andrieu, Paulin de son prénom, archevêque de profession et cardinal par surcroît, l'estime que j'ai pour sa clairvoyance.

Voilà un bougre auquel on ne la fait pas. C'est un marle ! Cet éminent prélat ou, si vous aimez mieux, ce raticchon en chef, vient en effet de déclarer urbi et orbi la guerre à l'Action Française et plus particulièrement à Charles Maurras.

La situation était véritablement devenue intenable. Il fallait que ça pète ou que ça casse. Tapani constamment et par des moyens peut-être différents, mais efficaces, la même clientèle, il y avait entre les quéteurs du pape et les tapeurs de Maurras, une concurrence sinon déloyale du moins certaine.

Il est bien évident que le « pèze » rallié par le sord de la rue de Rome, ce troisième million faisant suite au deuxième et préparant le quatrième ne pouvait en même temps aller à Rome, bien que suivant le dicton tous les chemins y mènent.

Le grand mérite du cardinal Andrieu est d'avoir découvert et proclamé que si toutes les autres routes mènent à Rome, la rue de Rome fait exception.

Il y avait donc là pour le successeur de saint Pierre un manque à gagner dont s'est aperçu à temps heureusement, le cardinal-archevêque de Bordeaux.

Il faut choisir donc entre le pape et Charles Maurras.

Bien sûr ! ce n'est pas à nous, mécréants, que s'adresse cet ultimatum, mais aux catholiques qui se laissent prendre aux sorcelles barbituriques du breloir de dangereux farceurs qui dirige l'Action Française.

Car, en aucun cas, nous ne pouvons nous ranger sous la bannière de Pie XI, pas plus que sous le torchon fleurdelisé de Maurras. Ces emblèmes doivent disparaître à tout jamais dans le même feu de joie, en même temps que pas mal d'autres.

Les dirigeants d'Action Française a dit Andrieu en question, sont des catholiques par calcul et non par conviction, qui font table rase de la distinction du bien et du mal, qui remplacent la recherche de la vertu par l'amour du plaisir, qui proposent de rétablir l'esclavage et de restaurer le paganisme.

Bigre ! Que ne sommes-nous aux temps joyeux de l'Inquisition, je verrais avec une certaine satisfaction cuire à petit feu comme hérétiques, schismatiques, relaps, etc., la trinité Pujol-Maurras-Daudet.

On en serait quitte pour en faire des saints plus tard à l'instar d'une fameuse fille à soldats devenue héroïne nationale. Certains diront que cette querelle de boutiquiers n'a aucune importance. Ce n'est pas mon avis. Il est toujours utile de voir démontrer — serait-ce par un cardinal — l'immoralité évidente et l'hypocrisie des gens d'Action Française.

Il ne faudrait tout de même pas trop espérer de ce différend entre ces rétrogrades. Ils sauront bien se mettre d'accord quand il le faudra... sur notre dos !...

Pierre MUADES.

POUR AIDER A L'AGITATION

Nous possédons des photographies d'Enrico Malatesta. Editées par l'U. A. C. et le Comité International de Défense anarchiste, la vente servira à alimenter la caisse pour l'agitation en faveur de Gino-Lucetti et de toutes les victimes.

Pour les Groupes, prix du 100, franc 60 fr. Pour les individualités, 1 franc, pièce. Adresser les commandes à Pierre Odéon, chèque postal : 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

découvrir, n'est-il pas utile que nous le mettions en lumière, en pleine lumière ?

Georges BASTIEN.

P.-S. — J'allais oublier une constatation de première importance, et qui peut servir de conclusion à cet article.

Les Ford et quelques-uns de ses pareils, les exploiters intelligents, ont su comprendre que l'amélioration des conditions de travail et d'existence des ouvriers avait comme corollaire un développement de la production, du rendement, et de leurs bénéfices. Ils font appel de plus en plus aux initiatives techniques ouvrières, pratiquent une sorte de collaboration avec leur personnel.

Les partis autoritaires, socialiste ou bolcheviste, en sont encore à une conception militariste et esclavagiste de l'organisation du travail, à l'usine-caserne, à l'omnipotence bureaucratique. Ils méprisent l'initiative ouvrière, alors que les exploiters reconnaissent sa force.

Les idées du socialisme autoritaire sont en retard sur les réalisations de ceux des capitalistes qui voient clair. On est en droit de se demander si l'Etat bolcheviste ou socialiste réalisé ne serait pas une régression sur le régime bourgeois actuel et si les conditions d'existence des prolétaires n'y seraient pas pires.

L'Etat hiérarchisé, étendu au domaine économique, est une conception du passé, qui retarde de plusieurs siècles sur notre époque.

G. B.

ABONNEZ-VOUS

Ca va ; ça va assez bien ; on peut même dire que ça ira bien... pourvu que ça ne s'arrête pas en octobre et même en novembre.

En septembre, nous avons reçu quatre cents abonnements et, environ, cinq mille francs.

Ce n'est pas pharmanieux et, ce pourrait être beaucoup mieux. Mais, je le répète, ce n'est qu'un commencement : encore huit fois le même effort et nous aurons les 3.000 abonnés (4.500 dans la région parisienne et 1.500 en province) que, dès le début, nous avons demandés.

Ces 3.000 abonnés obtenus, nous verrons ensuite.

J'ai déjà expliqué comment un acheteur au numéro devenant un abonné économise quatre francs par an et fait rentrer au Libertaire huit francs de plus en moyenne.

C'est quelque chose.

Ce n'est cependant pas tout, car voici encore :

Je suppose une ville dans laquelle la maison Hachette envoie à son dépositaire deux cents exemplaires, chaque semaine, du Libertaire. Et je suppose que cent seulement soient vendus. Résultat : 100 invendus. Or, ces 100 exemplaires coûtent (tirage, papier, expédition, 25 fr. environ), soit 0,25 cent l'exemplaire. C'est 25 fr. de dépense en pure perte.

Et supposons, maintenant, que cinquante acheteurs au numéro deviennent des abonnés. Du même coup, la vente au numéro tombe à 50 ; mais l'envoi par Hachette est immédiatement ramené à 100 (au lieu de 200) et le nombre des invendus — la proportion restant la même — est de 50 ex. seulement ; d'où, perte de 12 fr. 50 au lieu de 25 francs.

C'est, comme on le voit, 12 fr. 50 par semaine qui sont automatiquement économisés, soit, pour une année : 12,50 x 52 = 650 francs.

Dans nombre de villes, une économie pareille peut être réalisée sans effort.

On voit d'ici le total que formeraient toutes ces économies additionnées : des billets de mille.

Des billets de mille, pour notre Libertaire, et sans qu'il vous en coûte quoi que ce soit. Songez-y, mes amis !

Abonnez-vous ; abonnez-vous.

Sebastien Faure.

NOS FÊTES

En accord avec le Groupe Théâtral, le Comité d'initiative de l'U. A. C. a décidé de donner à partir d'octobre une fête mensuelle au bénéfice du Libertaire et de la propagande de l'U. A. C. La première de ces fêtes auxquelles on donnera tout l'intérêt artistique et social que les compagnons sont en droit d'en attendre aura lieu vers le 20 octobre.

Le Groupe Théâtral a mis en répétition pour être représentées cet hiver un certain nombre de pièces, certaines d'entre elles nécessitant un nombre de personnages assez élevé et pourront être jouées que si quelques camarades hommes et femmes ayant des aptitudes pour le théâtre viennent lui prêter leur concours. Que tous ceux et celles qui peuvent coopérer à cette bonne propagande se mettent en rapport avec le camarade H. Guérin, 31, rue Doudeauville, qui les convoquera.

POUR NOS MANIFESTES

NOTRE DERNIER APPEL

Nous avons atteint le tirage que nous nous étions fixé.

Mais tout n'est pas écoulé : QUINZE MILLE manifestes encombrant encore nos locaux.

Au moment où notre organisation a un si pressant besoin d'argent pour sa propagande, elle ne peut supporter cette perte d'argent. Il serait, en outre, inadmissible que des milliers de manifestes soient vendus comme vieux papiers.

Ces deux raisons inciteront, nous aimons à le croire, les camarades à faire leurs commandes. En tout cas, ce sera notre dernier appel ; que tous y mettent un peu de bonne volonté.

Prix des manifestes : 4 fr. 50 le cent ; 37 fr. le mille (franco de port).

Adresser les commandes à Pierre Odéon, chèque postal : 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

MALATESTA EST LIBRE

MAIS L'AGITATION CONTRE LA REPRESSION MONDIALE CONTINUE

Nous avons appris que notre cher Malatesta a été, ainsi que sa compagne, remis en liberté.

Cette nouvelle nous a causé une joie profonde ; celle-ci sera partagée par tous les lecteurs du Libertaire.

Malatesta libéré ? C'est bien.

Mais les autres ? Pense-t-on que nous allons oublier les autres camarades maintenus en détention ?

Ce serait nous méconnaître. La campagne contre la répression est ouverte. Elle ne cessera pas. L'hiver approche et l'U. A. C. va multiplier les meetings et les démonstrations.

L'U. A. C.

LA VENTE A LA RUE

Dimanche, les deux camarades désignés se trouveront à l'église Saint-Paul, « métro Saint-Paul ».

Les autres vendeurs se retrouveront, à 9 h. 30 précises, 9, rue Louis-Blanc. Tous présents.

1914

Les « bons citoyens » versent leur or.

1926

Les « mauvais citoyens » touchent aux guichets de la Banque de France le prix de leur « trahison ».

Morale bourgeoise !....

La police espagnole opère en France

José Alamarcha, un des Espagnols arrêtés en juin dernier comme un des auteurs présumés du complot contre Alphonse XIII à Paris, vient de passer en correctionnelle et de se voir infliger une peine de trois mois de prison pour infraction à la loi sur le séjour des étrangers en France.

Bien que ce camarade ait été arrêté sur les indications précises des policiers espagnols au service de l'ambassade, nous ne protestons point contre cette condamnation, somme tout « légale ». Alamarcha doit finir sa peine le 9 octobre, mais afin qu'il ne recouvre pas sa liberté, le gouvernement espagnol a communiqué au gouvernement français une demande d'extradition.

A l'appui de cette demande, il prétend qu'Alamarcha est l'auteur du meurtre du bourreau de Saragossa. On se souvient de l'assassinat de ce tueur de révolutionnaires qu'une main justicière, mais inconnue, arracha à sa triste occupation.

Or, depuis cet assassinat, trois révolutionnaires ont déjà été condamnés comme auteurs reconnus du meurtre. Sur quoi se base donc le gouvernement espagnol pour demander une nouvelle extradition pour cette même affaire ? Sur de vagues rapports de mouchards dont le but est de débarrasser le Directoire de ses pires ennemis politiques. Il faut supposer que le gouvernement français exigera, avant de livrer aux bourreaux espagnols la tête d'Alamarcha, les preuves les plus matérielles et les plus formelles. En France, nous osons espérer que le seul fait d'être anarchiste ne suffit pas encore pour accuser un homme et le condamner pour un crime qu'il n'a pas commis. De toute façon, au cas où le gouvernement français serait enclin à se montrer trop serviable, nous tenons à lui rappeler que le Comité International de Défense Anarchiste saura faire toute l'agitation nécessaire pour défendre ceux que des policiers fascistes ont cru pouvoir choisir comme proies faciles sous prétexte que, pour la France, ils étaient étrangers. Qu'en Espagne les anarchistes et les syndicalistes soient persécutés et traités comme des « hors la loi », soit ; c'est l'affaire du gouvernement espagnol ; mais qu'il dépêche en France des indicateurs et des pistolets pour y poursuivre son œuvre systématique de destruction de ses adversaires, c'est ce que nul, en ce pays, ne saurait tolérer.

Aussi, en plus du concours généreux et dévoué de M^{rs} Torrès et Berthon, le Comité International de Défense Anarchiste espère pouvoir compter sur l'appui de tous les hommes encore non asservis, dans qu'ils seront saisis de ce cas scandaleux. Que chacun songe qu'il y a de la vie d'un homme ; que chacun sache que le C. I. D. A. sera en mesure de faire la preuve matérielle qu'Alamarcha n'était pas en Espagne au moment de l'assassinat du bourreau de Saragossa et que sur un signe du Comité International les militants de tous les pays et de toutes nationalités soient prêts à organiser partout des meetings et des manifestations au cas où serait prise la décision de livrer cet homme à l'Espagne.

Nous parlerons prochainement du sort que l'on réserve aux condamnés d'Alamarcha. Le Comité International de Défense Anarchiste.

Sur la catastrophe aéronautique de Chartres

On gémit sur le sort des cinq aviateurs militaires qui, en chevauchant un appareil de bombardement, ont péri dans les flammes.

Ce sentiment de tristesse est humain : ces cinq hommes étaient jeunes, ils avaient une famille ; ils meurent victimes d'une catastrophe. Il y a là tous les éléments d'un « faits divers » exceptionnellement dramatique.

Il y a, toutefois, une circonstance qui est bien propre à modérer les trésors de pitié qu'on prodigue en leur honneur : c'est que les officiers et sous-officiers aviateurs se disputent « l'honneur » de manœuvrer, la nuit, un avion de bombardement, parce que ces « héros » touchent une prime de 150 fr. l'heure, s'ils sont officiers et de 80 fr. l'heure, s'ils sont sergents.

La vie tragique des travailleurs, victimes des risques professionnels, est autrement douloureuse et notre compassion va à ceux qui, pour quelques francs l'heure, sont, s'ils ne veulent pas mourir de faim, dans l'obligation de risquer chaque jour leur existence.

Il y a une autre circonstance qui, celle-là, nous dispense de toute commiseration à l'égard de ces héros à 150 fr. et 80 fr. l'heure : c'est que ces individus sont morts en s'entraînant à la pratique d'un exercice ayant pour but de ravager, de détruire, d'incendier, de tuer en grand.

Devons-nous les plaindre ?

S. F.

Les nécessités de l'actualité nous obligent à remettre au prochain numéro quelques articles fort intéressants mais qui essentiellement théoriques, peuvent attendre ; entr'autres, un article « Propos pacifistes » de notre collaborateur Regor.

UN AVEU DE "L'HUMANITÉ"

Fait curieux, bien que très naturel : si vous voulez forcer les « communistes » à parler, à avouer la vérité, faites du bruit dans la presse bourgeoise. C'est cette dernière qui les lâche en grande ostie. De la presse révolutionnaire, ils s'en fichent pas mal.

Depuis longtemps déjà, nous révélons dans le *Libertaire* des centaines d'« affaires Lazarevitch » en U.R.S.S. Un silence reste le seul aveu de l'humanité. Honteusement, malheureusement, ne pouvant pas démentir les faits, elle préfère se taire, profitant de ce que le *Libertaire* n'est pas un journal à grand tirage. De cette façon, elle croit pouvoir continuer à duper ses lecteurs en toute tranquillité.

Hélas ! Cette tranquillité vient d'être troublée. Le *Quotidien* fit quelque bruit autour de l'affaire Lazarevitch. Alors, l'humanité sursauta et... répondit. (N° 10.118, page 3 : « Comment l'on a déformé l'affaire Lazarevitch »).

Quelle est sa réponse ? C'est un aveu complet. Une confirmation entière de tout ce qui fut signalé à ce sujet.

Il est vrai que la feuille lâche, une fois de plus, de duper ses brobis, en détournant l'attention du lecteur du fond de la question, en déformant le sujet, en déformant (justement) l'affaire. Elle s'efforce, très maladroitement d'ailleurs, de masquer cet aveu par un feu d'artifice : une attaque furieuse contre « les gens du *Quotidien* ». Or, ce n'est nullement du *Quotidien*, ni de « ses gens », qu'il s'agit. Ce n'est pas sa rage contre le *Quotidien*, c'est le fond de l'affaire qui nous intéresse.

Ce fond, le voici :

1° La note de l'humanité déclare gentiment et subitement, avec l'air le plus innocent du monde, comme si c'était un fait naturel et connu, que « Lazarevitch, dès qu'il le voudra, peut quitter l'U.R.S.S., et venir en France ». C'est, voyez-vous, la permission du Gouvernement français et le visa qui lui manquent !

Donc, — notons-le tout de suite, — le petit scandale autour de l'affaire a déjà porté. Le Gouvernement soviétique est prêt à expulser Lazarevitch. En effet, nous affirmons catégoriquement que jamais avant l'on n'avait proposé à Lazarevitch de quitter la Russie. Actuellement, on dit même qu'il serait mis en liberté...

Cette mesure, cette grâce est déjà un résultat acquis. Et ceci confirme éclatamment notre affirmation d'hier : si l'on veut obtenir un résultat auprès des dictateurs de la Russie, il faut faire du scandale public ; car c'est la frousse seule qui les fait agir.

Enregistrons ce résultat avec satisfaction, tout d'abord.

2° Il est donc vrai que Lazarevitch se trouve en prison depuis le 8 octobre 1924, sans accusation, sans condamnation, sans délit ou crime, rien que pour ses convictions politiques.

3° Il est vrai que ses convictions sont révolutionnaires (anarcho-syndicalistes), car, dans le cas contraire, il n'aurait aucune difficulté pour obtenir le visa.

Tous ces faits, tout ce qui est signalé dans la pétition adressée à Rakousky, tout est confirmé, avoué.

Il n'y a qu'un seul « démenti » dans la note. On prétend qu'en prison, Lazarevitch était assez bien. Si, un jour, nous avons, réellement, le plaisir de voir notre camarade de ce côté des frontières « socialistes », nous saurons, et les lecteurs sauront aussi, la vérité là-dessus. Pour l'instant, nous affirmons catégoriquement que le « démenti » est faux. Nous affirmons que Lazarevitch était maltraité dans sa prison. Nous affirmons qu'il y était isolé, et que c'est pour cette raison qu'il ne put jamais nous écrire.

Si, en effet, il était emprisonné dans des conditions humaines ; si, de plus, il était libre de « quitter la Russie », il nous aurait écrit depuis longtemps et nous aurait prié de faire des démarches pour obtenir un visa.

Il était tu durant deux longues années. C'est parce qu'il n'avait aucun moyen de nous donner de ses nouvelles... à moins qu'il ne fût trop absorbé par la « traduction en français des œuvres de Lénine », comme nous le raconte l'humanité, ne voyant même pas qu'elle se trahit, une fois de plus, par cette affirmation. Car, elle avoue ainsi qu'on emprisonne en U.R.S.S. des gens qui ne sont nullement des « contre-révolutionnaires »...

Il faut être, vraiment, trop sûr de la nativité des « fidèles », pour leur servir, sans broncher, de tels boniments. Il faut être certain que ces « fidèles », que ces pauvres dupes ont perdu toute habitude de réfléchir, de raisonner.

Nous les plaignons sincèrement. Nous leur souhaitons, de tout cœur, de secouer quelque peu le voile épais jeté sur leurs yeux. Nous les invitons à commencer, enfin, à raisonner.

C'est alors qu'ils devront se dire : si une « affaire Lazarevitch » est possible en U.R.S.S., d'autres « affaires » pareilles doivent certainement avoir lieu. Combien sont-elles ?

Nous répondrons : DES MILLIERS ! Qu'ils vérifient notre affirmation. Qu'ils fassent quelque scandale. Qu'ils émeuvent un peu l'opinion publique.

C'est alors qu'ils commenceront à percevoir la triste vérité.

Et c'est alors que le voile tombera définitivement de leurs yeux.

Mollie Steimer, Voline, S. Fléchine.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco rec. 9 fr. 25.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr. à la Librairie Sociale, éco rec. 11.25.

CONTRE LA TYRANNIE DE MUSSOLINI

En faveur de Gino-Lucetti

POUR MALATESTA ET LES COMPAGNONS EMPRISONNÉS

Samedi dernier, 25 septembre, une foule nombreuse avait répondu à l'appel de l'Union Anarchiste communiste et du Comité International de Défense Anarchiste. La salle de la rue Grange-aux-Belles était bien garnie, ce fut un résultat encourageant, qui laisse présager une action plus virile dans les lieux plus rapprochés de l'Ambassade fasciste.

Lecoin ouvrit la séance. « Nous sommes ici, parce qu'un attentat a été commis contre Mussolini et parce qu'une répression féroce s'en est suivie. Avec tant d'autres compagnons, Malatesta a été arrêté, nous tremblons pour lui, pour cet anarchiste qui depuis plus de 50 ans est sur la brèche, qui a connu l'exil, les grandes misères, et qui, par ses origines, aurait pu connaître la richesse. »

Mais ce serait faire injure à Malatesta si nous ne pensions qu'à lui, il y a ce jeune homme de vingt ans qui n'a pas hésité à sacrifier son existence pour tuer le tyran. Songeons un peu aux tortures qu'a dû et que doit subir notre jeune camarade. On va nous le tuer, il faut le défendre, il faut faire vite, il faut sauver Gino-Lucetti. Ce meeting sera le début de notre campagne. Prenons la détermination de combattre le fascisme et de sauver celui qui a tenté de supprimer un tyran. Sébastien Faure prend ensuite la parole : « Un vieux souvenir d'une trentaine d'années m'est présent à la mémoire : je parcourais la Suisse où je faisais des conférences dans les grandes villes, Genève, Lausanne, Saint-Moritz, etc... Après l'une de ces conférences un journaliste me demandait quel but poursuivait ma propagande ? Quelle devise prenait l'anarchisme ?

Bien être et Liberté ! lui répondis-je... Pour les opprimés, contre les oppresseurs, toujours et partout ! Toujours ! Et aujourd'hui les anarchistes répondraient la même chose.

Plus la répression sera sévère, plus les anarchistes se montreront les ennemis les plus irréductibles de ceux qui l'exercent. Les anarchistes se dressent partout où elle sévit, en Italie comme dans ce pays où le « parti révolutionnaire » poursuit son atroce répression.

Ce qu'il y a, et ce qu'il y aura toujours de supérieur dans les conceptions anarchistes c'est qu'elles résistent et résisteront avec les opprimés, en toutes circonstances, en tous lieux, partout...

Il est des circonstances où il est difficile de concilier la raison et la logique... Par sentiment nous sommes contre la violence... mais ne nous trouvons-nous pas à chaque instant en état de légitime défense ? Nous pouvons ce soir concilier notre cœur et notre raison... Nous nous dressons contre les bourgeois.

Notre cœur et notre raison sont d'accord... Hier n'avons-nous pas pris la défense de Sacco, Vanzetti, n'avons-nous pas élevé notre protestation contre les meurtres d'Espagne ?... Aujourd'hui c'est pour l'Italie... J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer... Malatesta vient d'être remis en liberté...

Nous attachons une attention particulière à notre compagnon qui personnifie la virilité, le courage, la persévérance dans ses convictions.

Laissez-moi établir un parallèle. Mussolini c'est le plus infâme des tyrans, c'est la trahison personnifiée. Malatesta c'est celui qui a voué son existence à une grande cause. C'est le désintéressement personnifié. L'histoire ravalera Mussolini au rang des despotes.

Je connais Malatesta, et je sais combien il devait souffrir d'être égaré pendant que ses camarades étaient trappés... Lucetti c'est ce jeune camarade qui dans un pays où tous s'agenouillent, a osé se révolter.

C'est une nature admirable... J'en ai parlé avec ses amis... Quand il fut arrêté, il déclara : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas réussi. »

Lucetti a eu une attitude superbe, admirable. Sa maman, sa vieille maman, a répondu à l'interrogatoire : « J'ignorais le dessin de mon fils, mais si je l'avais connu, je l'aurais encouragé au lieu de le retenir. »

Attitude héroïque, attitude comédienne, après avoir abattu le tyran, la mère ne pensait pas au Pouvoir.

Cette mère de Lucetti vous donne un exemple, combien je serais heureux de penser qu'il y a ici des mères semblables.

Sébastien Faure termina par un appel vibrant à l'action qui s'engagera en faveur des victimes du Fascisme.

Le Meilleur stigmatise le grand parti des masses et son journal l'Humanité : « Des journaux bourgeois ont protesté contre l'arrestation de Malatesta, seul le journal bolcheviste n'a rien dit et dire que certains anarchistes croient encore à l'Unité ! Nous ne sommes pas de ceux qui poussent à l'acte individuel, mais toujours nous nous mettons du côté d'un Gino-Lucetti. »

Les bourgeois crient à l'assassinat, mais ne regardent pas les centaines de crimes qu'ils commettent. Nous sommes les défenseurs de ceux qui se révoltent. La bombe qui faillit tuer le macaque espagnol rue de Rohan, nous rappelle un peu l'action et l'agitation du passé.

Notre ami Lemeillon continue en passant en revue la répression, la Russie n'est pas au dernier rang !

Un peu d'histoire ne fait pas de mal, et la période de 1913 où boulevard de Courcelles la Fédération anarchiste communiste rassembla 50.000 hommes, doit nous servir d'enseignement pour les manifestations futures. Les communistes-anarchistes, les ouvriers, doivent faire une propagande accrue pour hâter la Révolution sociale.

Férandel nous parle spécialement du mouvement international : Quand on est anarchiste, il n'y a ni Espagnols ni Italiens, ni...

Le Comité de Défense internationale est une jeune organisation. Avec l'U. A. C. elle fera du bon travail. Mussolini rétablit la peine de mort, sa répression impitoyable ne fera qu'activer les manifestations internationales.

Très documenté, Férandel nous cite quelques articles de loi institués par le Fascisme. Parlant de Lucetti, il fait entrevoir le courage admirable d'un Lucetti : « Quelle volonté animatrice fallut-il à Lucetti pour vaincre les obstacles et pouvoir jeter sa bombe. »

« Des hommes de cette trempe nous sont supérieurs, ils savent se sacrifier pour lutter contre la tyrannie. »

Ce meeting préparatoire n'est que le début d'une vaste agitation, persévérons, luttons contre Mussolini, contre le Fascisme... Pierre Odéon.

Moulay "vendu" Youssief "assassin"

Le sultan nous a donc rendu visite. Il a longuement épluché aux yeux des Parisiens éblouis... ou moqueurs, sa somptuosité nonchalante... et sa lâche servitude.

Il a, le 14 juillet, paré au milieu des généraux avec l'abbé Primo de Rivera, tout ruisissant du sang de son peuple. Qu'importe au sultan ! N'est-il pas l'été, l'été, l'été ?

Et il marche, grave, entouré de sa garde multicolore, enfonçant au plus profond de son cœur la honte qui le ronge.

Il se laisse promener, exhiber tel qu'un phénomène de cirque, un bouffon et les bons badauds applaudissent, parlent de la reconnaissance des Marocains pour la grande France généreuse et civilisatrice.

Loin, bien loin, dans les montagnes du Rif, on se bat.

Les hommes tombent sanglants, sous une chaleur d'enfer. Dans un fracas épouvantable, au milieu des hurlements d'épouvante d'une foule fuyante et sans défense, les avions déversent sur les douars, les explosifs meurtriers.

Et les femmes s'abattent, évanées, serrant bien fort dans un dernier spasme, leurs petits couverts de sang. Partout du sang : à terre, de larges flaques pourpres se collent. Et le soleil allume du rouge aux cocardes des assassins qui s'enfuient.

La France généreuse civilise !!!

Le sultan sourit, charmé, parmi les officiers chamarrés d'or, parmi les ministres de la douce France.

Le bandit Youssief a inauguré la mosquée de Paris.

Désormais un peu de l'Islamisme vivra au cœur de la grande ville. Les milliers de musulmans transplantés pourront, à l'heure où le soleil décline, aller écouter le chant du muezzin.

L'âme de l'Islam, estompée par des années de séjour dans les bruyantes cités du monde occidental, revivra en eux ; la lourde torpeur du fatalisme les reprendra tout entiers.

Sous les fumées d'usines qui stagnent noires et tristes, des milliers de Marocains, d'Algériens, de Tunisiens — tout un petit monde musulman — peinent, s'éreintent durant de longues journées de labeur pour des salaires de famine. Traités comme des bêtes, soumis à une exploitation odieuse, ils accomplissent les tâches les plus pénibles, les plus malsaines, les plus sales, pour quelques francs.

Ils peinent sans un cri de douleur, ni de révolte, sans une plainte, viande de travail, préférée à celle des Européens pour son bon marché, pour sa lâcheté, sa servilité, sa résignation sans bornes. Allah l'a voulu ! Ils peinent...

Le muezzin chante en haut du minaret, face aux quatre parties de l'horizon gris des toits et des fumées d'usines ; il gueule bien fort : « Allah ! Allah vous réserve tout un luxe lorsque vous serez pourris dans la terre, mais tant que vous vivrez, restez esclaves de vos maîtres. »

O mes frères musulmans, resterez-vous donc toujours des résignés, des serviles, des rampants ? Le vent de la révolte ne viendra-t-il pas, un soir béni, redresser vos épaules ploquées ?

Mes frères marocains, le sultan vous a trahis, vous a vendus à vos exploitateurs. Il a vendu la terre d'Afrique où vous eussiez sans lui, vécu libres et dignes. Il vous a, pour de l'or, mués en bétail humain destiné aux abattoirs de la guerre et de l'usine.

Comprenez-vous maintenant pourquoi on l'encense, pourquoi tant de visages officiels se font souriants quand ils se tournent vers lui ?

Le lâche, le traître, l'assassin Moulay Youssief, le sultan aux mains rouges du sang de ses frères, vous a vendus.

Et les marabouts vous endorment de leurs psalmodies monotones, vous livrent, corvées vides, cœurs sans énergie, aux bourgeois qui vous tuent lentement.

Le sultan a inauguré la maison d'un Allah auquel il ne croit pas. Les dieux sont vides ! Allah n'est qu'un dieu inventé, une créature de rêve, un mensonge qui fait de vous des esclaves résignés et misérables.

Rejetez le narcotique endormeur, le poison-maudit de la religion, de toutes les religions. Dresser-vous contre vos maîtres, contre tous vos maîtres : le sultan comme ceux d'ici ; et hurlez-leur à la face le grand cri de souffrance et de haine des opprimés.

Tout s'abattra, car leur force n'est faite que de vos faiblesses et de vos lâchetés ; tout croulera : Allah et ses mosquées, les sultans, les exploitateurs et leurs bagnes.

Ah, mes frères musulmans, à l'heure où les muezzins chantent tout en haut du minaret, à l'heure où meurt le soleil, nous commencerons tous ensemble à bâtir la grande cité de justice et d'harmonie. Qu'il sonne la marche en avant à la conquête du bien-être et de la liberté, allons ! Bas les dieux ! Bas les maîtres ! et vive l'anarchie !

Saïl Mohamed.

Comité de l'Entr'aide. — Samedi 2 octobre, à 20 h. 30, 10, rue Dupetit-Thouars.

CONTROVERSE PUBLIQUE SUR LE SYNDICALISME

Orateurs : Bernad et Soubervielle. Entrée : 4 fr. 50 au bénéfice de l'Entr'aide.

A PROPOS DE LAZAREVITCH

Nous avons reçu de Marcel Wullens, la lettre suivante que nous publions dans son intégralité sans commentaires et d'autant plus volontiers qu'ayant été adressée au journal l'Humanité, elle n'a pas été intégralement publiée.

A la Rédaction de l'« Humanité »

Je lis dans l'Humanité du 22-9-26, sous le titre : « Quotidien-la-Vertu dans l'affaire Lazarevitch », un article signé Maurice Wullens où je suis pris à partie et diffamé (accusé de faux et usage de faux). Je vous demande conformément à toute justice, d'insérer en même place la réponse suivante à cette prétendue rectification :

— Je ne suis pour rien dans la publication de la protestation à Racovsky pour Lazarevitch par la Russie Opprimée et le Quotidien. J'avais deux exemplaires de cette protestation, j'en ai envoyé un à Barbusse et l'autre à Racovsky. Et c'est tout. J'ai reproché moi-même à des camarades d'utiliser parfois des informations du journal de Kerensky qui d'ailleurs insulte les signataires de pétition. Je lisais le Quotidien (l'Humanité aussi) mais j'ai écrit, il y a plus d'un mois à ce journal pour dire que je m'envoie plus parce que trop cher pour ma bourse de fonctionnaire pauvre et trop dégoûtant par suite de toutes les trahisons du Cartel aboutissant à un gouvernement Poincaré-Herriot. Le Quotidien, lui-même reconnaît qu'il n'aurait pas dû publier cette pétition en en publiant le préambule où il est dit qu'elle est strictement confidentielle et pourqu岸 pour ne pas nuire à la cause de la Révolution russe. J'ai écrit moi-même à ce sujet en 1925 (et cela fut contresigné par Maurice Wullens). « Mais nous dénonçons à la réaction avouée ou soi-disant « de gauche » le droit de protester hypocritement. Elle n'est pas qualifiée, en ayant bien d'autres sur la conscience. » Enfin celui qui s'indigne de l'intervention du Quotidien et de la Russie Opprimée dans l'affaire Lazarevitch, n'a pas craint de s'adresser à des francs-maçons, à la Ligue des Droits de l'Homme, au Syndicat National cégétiste de l'Enseignement à l'exclusion de la Fédération de l'Enseignement (C. G. T. U.) et du parti communiste ! pour une affaire bien moins grave que celle d'un emprisonnement : pour une simple permutation. Je ne lui reproche rien, l'y ayant aidé de mon mieux (pour lui), mais c'est un fait contre lequel toutes les indignations ne peuvent rien.

La signature de Marcel Millet n'est pas un faux. Voici une lettre signée Maurice Wullens qui le prouve :

Ce vendredi 23-7-26.

« Millet me dit qu'il n'a pas reçu ta circulaire que je lui ai fait suivre. Il me dit de disposer de sa signature, mais cela me paraît un peu délicat ici. Envoie-lui en plutôt une autre à : (adresse).

Ce qu'il y a fait, et Millet n'a jamais retiré sa signature dont il avait dit de disposer. Il y a une nuance ! Si Millet retire sa signature, qu'il le dise lui-même !

J'espère que les autres signataires n'ont pas plus signé pour Maurice que pour Marcel Wullens, mais pour Lazarevitch.

Il est absolument faux qu'aucun appel ait été lancé avec la fausse signature de Maurice Wullens. C'est là une honteuse calomnie que ne peut-être — et pour cause — basée sur aucune preuve. Voici la vérité : F. Monier qui devait transmettre après signature la pétition de la part de P. et E. Larivière, à A. Mary et à Th. Varlet a mis par erreur et trompé sans doute par la similitude avec le nom plus connu de Maurice, Maurice Wullens au lieu de Marcel. Je lui écris à ce sujet pour obtenir toute précision. D'ailleurs ces signatures ne figurent même pas sur la pétition publiée par la Russie Opprimée et reproduite par le Quotidien. Alors ?

Puis c'est là une erreur qui fut déjà fréquente. Je pourrais citer des exemples.

Quant à Boris Souvarine, je l'ai vu pour la première fois et au sujet de Lazarevitch chez Maurice Wullens lui-même, 4, rue Descartes, Paris 5^e. L'ami que ce dernier citait présent avec d'autres bons camarades. C'est là que j'écrivis la pétition que Maurice Wullens corrigea et tapa à la machine pour reproduction et envoi ! Il reprocha même après à Souvarine de ne pas s'en occuper ! Il devait même faire les premiers envois, ce à quoi il refusait la suite pour des raisons tout à fait étrangères à l'affaire. Il m'avait d'ailleurs écrit de Moscou le 8-9-25 qu'il avait une biographie détaillée de Lazarevitch qu'il publierait en rentrant, ce qu'il n'a pas encore fait à ce jour, faute de temps sans doute. Dans cette même lettre, votre nouvel adepte disait d'ailleurs...

Censure ici, comme de juste, j'espère que ma lettre te parviendra. Et les journaux syndicalistes étrangers sont introuvables. Enfin plus ça va, plus je vois que c'est partout du kif. Quelques bonnes choses évidemment. Mais à part cela, une énorme similitude entre les hommes et les gouvernements.

Qu'y faire ? C'est bien toujours la même question.

Depuis, il a sans doute trouvé « qu'y faire ». Il est vrai qu'il m'a écrit aussi depuis qu'il en arrivait à « comprendre l'attitude de Cadeau » (passe un peu brusquement aussi du syndicalisme indépendant au néo-bolchevisme). J'ai toujours, quant à moi, agi de façon totalement désintéressée et cela ne m'a coûté que des soucis sans compter l'argent sans aucun avantage. Je n'ai rien à regretter, mais tout le monde ne peut pas en dire autant. Au lieu de, etc., et des sous-entendus, j'attends des faits précis.

Il m'est profondément pénible de poursuivre une discussion publique sur ce ton avec mon propre frère. J'ai toujours voulu l'éviter, étant en désaccord avec lui sur certaines questions et, pour ne pas nuire à Lazarevitch et à ses amis, je n'ai pas répondu publiquement à certains passages de la revue les « Humbles ». Aujourd'hui encore je ne réponds — et avec quelle répugnance ! — qu'à l'essentiel de ses accusations.

Le Syndicat de l'Enseignement de l'Oise, en effet, été saisi de l'affaire Lazarevitch en juillet 1925. Il n'a pas encore pu avoir, à ce jour, une réponse de l'U. S. R. à ce sujet ! Je ferai tout mon possible pour être à la prochaine assemblée générale, comme

aux précédentes et je continuerai à m'y conduire en syndicaliste indépendant, envers et contre tous ! Pour finir rien ne prouve mieux le bien fondé de notre protestation en faveur de Lazarevitch que Maurice Wullens a signée, que la réponse suivante de C. Racovsky.

Paris, 13-8-1926.
79, rue de Grenelle (7^e)

Camardé, Lazarevitch dont je me suis occupé pendant mon dernier voyage à Moscou est mis en sera incessamment mis en liberté. En même temps la possibilité lui sera donnée de partir à l'étranger.

Bien à vous,

C. RACOVSKY.

Peut-être cela était-il adressé par C. Racovsky au néo-bolchevik Maurice Wullens, mais il s'agit sans erreur possible de Lazarevitch ! Or d'après de toutes récentes informations, ce dernier est toujours en prison.

Qu'on le libère comme cela a été promis. C'est tout ce que je demande !

Marcel Wullens.
Le 26-9-26.

P.-S. à ma réponse sabotée par l'Humanité. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce qui est paru et paraîtra encore sans doute à ce sujet dans l'Humanité et ailleurs. Nous attendons confirmation de la libération annoncée de Lazarevitch. Après nous verrons à moucher quelques mouchards, menteurs, imbéciles et lâches.

Marcel Wullens.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.

Programme

Le Portefeuille de Mirbeau (en italien), par le groupe artistique de Drancy. Mme Ginetta, diseuse réaliste. M. X..., chanteur espagnol. Mlle et M. Pico, dans leur duo humoristique (italien).

Allocation par le camarade Louis Loréal. Les horreurs de la guerre présentées par la Ligue des Réfractaires. M. Reiz, dans son répertoire. Le camarade Luchini dans ses monologues (italien). Mlle G. G. chanteuse. Louis Loréal dans ses toutes dernières œuvres. Entrée : 3 fr. 50.</

EN PROVINCE

TOULOUSE

DE L'HYGIENE, S. V. P.

Avec sa municipalité socialiste, Toulouse doit être une « ville rose ». Il n'en est rien ! En dehors des artères principales, où s'écoule le flot des touristes attirés dans l'ancienne capitale du Languedoc, on peut constater tout ce qu'une inégalité sociale engendre et permet. Contraste frappant que ces grandes artères et ces quartiers ouvriers. Là, air, soleil, propriété... Ici, puanteur, salubrité...

Saint-Cyprien, agglomération ouvrière, est le siège des tanneries, fabriques de suifs... Le quartier est empoisonné, placé en contrebas de la Garonne, l'humidité y joue son rôle. Sur les murs, le salpêtre laisse ses traces, on peut s'imaginer l'intérieur des « gaisons » ouvriers. Les meubles y pourrissent...

Les rues Saint-Georges, Saint-Nicolas, Saint-Charles, « que de saints protégés la misère ! », sont les plus hygiéniques. Les eaux de toutes sortes s'y écoulent, dégageant une odeur incroyable, et les « taudis » se dressent là, où vivent des familles entières.

La tuberculose a ses quartiers. La municipalité socialiste régit cependant... Oui, mais c'est dans la rue d'Alsace où l'on use les pavés à force d'astiquage... L'hygiène pour les uns, la vermine pour les autres... Seule, une société anarchiste fera disparaître ce contraste, l'hygiène sera pour tous : Saint-Georges, Saint-Nicolas, Saint-Charles, Saint-Cyprien ne formeront plus l'enceinte réservée à la race des travailleurs...

A. Miranda.

DANS LE NORD

A propos du carnet B. — « Tous ceux qui étaient couchés sur le carnet B — comme Joseph Henlges, Richard Cornman, Albert Ingels, Marcel Deschamps ou Paul Bardou — ne l'appréhendaient que lors du procès Malvy, qui se déroula devant la Haute Cour en août 1918. » (Enchaîné, organe communiste du Nord, 25 septembre). Nos camarades de Lille, Roubaix, Tourcoing et ceux du Pas-de-Calais n'attendent pas cette date pour connaître l'application féroce du carnet B dont furent exemptés les politiciens guesdistes et maintes confédérés le 1^{er} août 1914. Des vieux ouvriers de plus de 60 ans furent traités à pied jusqu'à la Santé, brutalisés par une population chavirée pendant que les hommes de confiance du parti s'écroulaient : « Défruire et démembrer l'empire d'Allemagne », « Défruire la France », « Exemple : ce vieux sanglier actuellement fourvoyé dans le P. C., à côté du fusqu'aboultisseur Marcel Deschamps, de la défruite « France Libre ». Ce camarade railait l'ardeur des amis : « N'avez crainte d'être fusillés les copains, ça nous prouvera que les populations du Nord ne veulent pas accepter la théorie guerrière ! A bas la guerre ! » Les goliards de la Santé tabassaient nos camarades en leur déclarant que Roubaix, Tourcoing étaient à feu et à sang.

Que faisiez-vous pendant ce temps-là, pitres policiers bolcheviques ? Hoche Meurant.

DANS LE P.-DE-CALAIS

Dimanche dernier, à la conférence Doriot, à Béthune-Liéart, beau travail de propagande. Après l'exposé du programme du parti bolchevique, la parole fut donnée à l'ami Bastien, qui apporta la parole anarchiste au nom du groupe d'Henri.

Bastien remercia le délégué du S. R. L. d'avoir mentionné la belle figure de Malatesta parmi les emprisonnés, victimes de la répression mondiale, mais montra le malaise qui planait dans le monde ouvrier international à la pensée des martyrs des prisons bolcheviques. Malgré une tentative d'obstruction, notre camarade exprima toute l'indignation que les militants sérieux éprouvent chaque fois qu'on leur parle de front unique.

L'heure tardive nous obligeant de reprendre le dernier train en vitesse, nous ne pûmes entendre la fin de cette intéressante intervention ; mais devant le silence attentif de cette salle archicomble, nous gardâmes avec la satisfaction de constater qu'il sera dorénavant impossible d'étouffer nos clameurs de protestation.

Un millier de manifestes de l'U. A. C. fut réparti.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour faciliter le travail des camarades Odéon et Mualdès, les lecteurs du LIBERTAIRE prendront bonne note de l'avis suivant :

Toutes les sommes destinées au LIBERTAIRE et à LA LIBRAIRIE SOCIALE : abonnements, souscriptions, commandes de librairie doivent être adressées à P. Mualdès, 9, rue Louis-Blanc, par mandat à son nom ou en utilisant le chèque postal DELEGCOURT 64.12, en ayant bien soin dans ce cas de porter sur le chèque le nom de Delcourt.

Toutes les sommes destinées à l'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE : versements pour cotisations, commandes de manifestes, papillons, affiches, etc., seront adressées au chèque postal : ODEON-PIERRE, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (XV).

P. S. — Prière de toujours indiquer au verso des chèques la destination exacte des sommes.

Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 22 au 29 septembre)

Denambride, 200 ; Jomat, 5 ; Montagnon, 5 ; E. Graud (St-Etienne), 3 ; Savoyaud, Limoges, 3 ; Bay, 8 ; Jésus, 2 50 ; Taveras Urbain, 10 ; Truc, 2 ; Deux Amis (sept. et oct.), 20 ; Guillon, Paris, 5 ; Laruche, 4 ; Leclerc, 5 ; Soudry, 5 ; Chenard, 2 ; J. G., 5 ; M. Weil, 0 85 ; Croque-morts, 10 ; En passant, 2 ; Un Breton, 5 ; Cercle F. Pelloutier (re. reu.), 14 25 ; Lombard, 1 ; Llor, 4 ; Quintiero, 5 ; K. Z., 5 ; Coly, 10 ; Melsomnave, 4 ; Guargo, 10 ; Jouanny, 5 ; X..., 0 95 ; Nicolas Hilarion, 3 50 ; Villin, 10 ; En passant, 2 05 ; Bonvalet, 25 ; Le Normand, 10 ; Mimosa, 2 ; A. C., 2 ; Dalberto, 8 40 ; Monnera, 5 ; X..., 2 ; Renold, 2 ; Thaud, 5 ; Jandot, 5 ; Ginefrou, 10 ; Chrysostôme, 5 ; Dimanche, 5 ; Carré, 5 ; Un inconnu, 3 ; Alphonses, 10 ; Ripol, 5 ; Vagil, 4 50 ; Henrich, 5 ; Joly, 3 ; Garbichy, 4 ; Berthe, 3 ; Eugénio Botti, 3 ; Durand, 4 ; Ramon Beaupré, 4 50 ; Lacroix Josse, 2 25 ; X..., 3 ; Chaullin, 3 ; Roche Gervé, 20 ; Guillot, 5 ; Alexis, 10 ; Durand, 1 ; Budan, 10 ; Villain, 3 50 ; Guisto Moussin, 2 ; Bonnet, 1 50 ; Villain, 2 ; Guchot, 2 ; Reygaert, 10 ; Desjames, 5 ; Groupe de Biarritz, 20 ; Partegaz, 4 ; A. Colomb, 9 ; collecte à la sortie du Cercle Fernand Pelloutier, versé par Courtès, 11 ; Par chèques, postaux : Louis Lesca, 28 ; Jean Polrey, 4 ; Dangevine, 2 ; Brun, 3 ; Buy André, 4 ; Aubouin, 14 ; Robert Victor, 8 ; Clément Elie, 1 ; A. Libert, 4 50 ; Laplanche, 0 75 ; Van Hecke, 4 ; E. J. C., 3 ; Cap René, 8 ; J. Passerou, 10 ; Philippe, 3 ; Thieulet, 10 ; Un Breton de passage au Havre, 5 ; R. Barbet, 8 ; Souter, 8 ; Barbill, 1 ; Dubois, 2 75 ; Le Lay, 5 ; R. Lochu, 1 ; R. Martin, 3 ; Revel Louis, 4 ; Vivès, 8 ; Farro, 3 ; A. Brunot, 8 ; Maccagno, 8 ; Tiran, 8 ; Noël, 6 ; Dufour, J., 5 ; Total de cette liste : 830 fr. 60.

Le Coin des Jeunes

Dites-moi, camarades des jeunesses bolcheviques, craignez-vous donc si fort l'indignation anarchiste sur le terrain social, que vous éprouvez à chaque instant le besoin de nous coloniser, et de répandre sur notre compte, force mensonges, et de nous imputer des doctrines absolument erronées ?

Dans une brochure répandue à profusion, ils nous donnent toute la mesure de leur mauvaise foi. Assimilés aux camelots du roy, traités de fous et de bien autre chose encore, voilà tout ce que leur inspire l'horreur de notre fédéralisme se dressant contre leur centralisme périmé.

Pour nous ridiculiser, ils n'ont rien trouvé de mieux, les pauvres, que de nous prêter une conception économique absurde, et retardataire, celle du moyen âge avec ses corporations, ses maîtrises et ses artisans.

Mais le mensonge est par trop grossier, jeunes camarades, et vos manitous ne se sont point usés les ménages pour vous souffler cette idiotie.

Car si les conceptions anarchistes et communistes regardées un demi-siècle en arrière ne se trouvaient point devant une question économique aussi nettement posée, qu'aujourd'hui par la concentration capitaliste, et la création de trusts, consortiums, Konzerns... Il est évident qu'elles ont évoluées depuis, dans un sens adéquat à l'évolution capitaliste. Et si vous avez eu votre Lénine pour remettre Marx à la page, depuis longtemps déjà les anarchistes-communistes ont constaté et analysé cette évolution, mais ne la considèrent en partie que comme un phénomène inhérent à la société capitaliste et condamné à disparaître avec elle.

Quant à notre concept économique, bien qu'étant basé sur le communisme, il dépasse le votre étroitement circonscrit dans les cadres et bureaucraties étatiques. Nous prétendons en effet, que nul n'est mieux qualifié pour gérer économiquement la société nouvelle, que les producteurs et les consommateurs, les deux ne formant qu'un seul tout, groupés dans leurs coopératives de production et de consommation en dehors de toute influence gouvernementale.

Il est évident que les producteurs n'étant pas encasernés, pourront se grouper à deux ou dix, à cent ou à mille, même dix mille, si le caractère et les obligations des travaux entreprises l'exigent.

Mentons une fois de plus, vous prétendez que nous attaquerions la Révolution Russe, mais vous savez fort bien que ce n'est pas vrai. Nous la défendons la Révolution, à l'époque où bien de vos témoins se tenaient cois.

Ceux que nous attaquerions, ce sont les dirigeants actuels, les Staline, Kamenef et consorts, dont les conceptions droites de toute révolutionnaire ont naufragé la Révolution et l'ont livrée dans la pire des régressions. Des preuves ? En voici, extraites de l'« Humanité ».

N'est-ce pas Boukharine qui dans un récent discours déclarait que 383.000 entreprises capitalistes vivaient en Russie Rouge. En vain, le leader bolcheviste essaya d'escamoter la chose en jonglant avec les chiffres, mais il n'y réussit guère et fut obligé de conclure, en reconnaissant leur impossibilité (2) à entraver l'économie capitaliste chez eux.

N'est-ce pas aussi Sténard qui au C. C. N. du Parti demandait si le gouvernement soviétique poursuivait l'alliance du moujik avec le paysan moyen contre le koulak.

C'est clair il me semble, et malgré tous les rapports plus ou moins officiels que votre délégué nous a transmis sur la Russie, la chose reste là, avouée, incontestable : une révolution faite et canalisée en vue de la conquête du Pouvoir, n'a abouti qu'à maintenir l'état capitaliste, en laissant subsister la propriété individuelle des moyens de production, et surtout de la terre dans les mains de quelques-uns : les koulaks, c'est-à-dire les gros propriétaires terriens.

Aussi, est-ce du côté du Gouvernement russe, de protéger la propriété individuelle et l'exploitation, contre ces diables d'anarchistes qui tout comme sous les Tsars osent expropriation « ces braves koulaks ».

Avant de nous critiquer, camarades communistes, avant de montrer la paille que nous avons dans l'œil, regardez la poutre qui obstrue le vôtre.

Paul Colin.

COMITE D'ACTION LIBERTAIRE DE LYON

Dimanche 3 octobre, à 20 h. 30 précises, à l'Unitaire, Salle Emile-Zola, 127, rue Boileau :

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

Le Théâtre du Peuple

interprétera LA CATIVE, pièce en 3 actes d'Charles Méré ; Charles D'AVRAY prêter son concours.

Participation de l'orchestre symphonique du Théâtre du Peuple.

LECTEURS DU « LIBERTAIRE », TOUS A CETTE SOIRÉE FRATERNELLE !

Prix d'entrée : 4 francs.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adressez les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès
9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

Vient de paraître

LUIGI FABBRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

Sommaire du n° 89-90 de l'« En Dehors » :

Déchristianisons l'anarchisme (E. Armand).

En guise d'épilogue. — La vieille glaneuse de bois mort (Paul Trouiller).

Comment éviter les maladies vénériennes (Dr Robertson-Prochowsky).

Questions d'éducation : Mais de morale... Point (M.-L. et J. Mayoux).

Le combat contre la jalousie et l'exclusivisme en amour (Bl. Couders-Sott, L. Bonard).

« Un » praticien prend la parole (Dr Pangloss).

Les Compagnons de l'en dehors. — Glanes, nouvelles, commentaires. — En marge des compresses sociales. — Paysage (E. Armand).

Auteurs lointains (Giovanni Rolando). — Solitude (A. Bailly).

Débâtelis et les Utopistes (Max Neillan).

Différents visages de l'individualisme anarchiste (Henry Meulen).

Aux yeux d'un communiste (Benjamin de Casseres).

L'Unique (Camille Spiess).

Le petit boueux (C. de Sainte-Hélène).

Correspondance (R.-T. Walter, J. Sarquin).

Grandes prostituées et fameux libertins (Emilio Garte et E. Armand).

Croquis-génies. — Littérature : Le trio scandinave (Ar. Adamoff).

Parlons de ce qui se publie (E. Armand, Dr Kuntz-Robinson).

La Liberté est la vie (P. Gener).

Avis et communications.

Envoi d'un numéro contre 0 fr. 50 à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

ce qui se publie

LE FINANCIER DANS LA CITE, par Octave Homberg. (Grasset, éditeur).

L'auteur, M. Octave Homberg, n'est pas un homme du commun : administrateur de plus de cinquante entreprises commerciales, industrielles, financières, agricoles, etc., il se pique néanmoins d'un socialisme... heureusement indépendant.

Animé, bien entendu, de nobles vertus, ce puissant financier totalement désintéressé, tel l'ange Michel va terrasser le dragon-inflation. Un fait, entre cent autres, éclaira fort bien ses sentiments valeureux : M. Homberg est président d'une banque d'avenir brillant, la « Société Financière Française et Coloniale » qui tint sa dernière Assemblée générale le 23 février 1926, et où son président regretta certains bénéfices « auxquels notre patriotisme nous ferait bien volontiers renoncer ». En ce cas, que ne donne-t-il pas de bénéfice supplémentaire à l'Etat, pour stabiliser son franc ? Ce serait, du moins, mettre ses actes en accord avec les idées qu'il répand dans le public.

Cet ouvrage est la réunion de conférences tapageuses faites cette année, et de quelques articles publiés dans une revue bien pensante. Ce n'est pas en ce journal qu'il faut essayer d'apercevoir trace de flatterie. Le début de cette critique est même sévère pour la personnalité de l'auteur. Sévère mais juste. Aussi sommes-nous plus à notre aise, pour conseiller, à ceux que la question intéresse — en tant que préférence intellectuelle — et à ceux-là seulement — la lecture de ce livre. Vouloir résumer en quelques lignes cette étude, serait prétentieux et vain. De tels ouvrages, en effet, par l'ampleur même du sujet qu'ils traitent, nécessitent, pour une critique digne de ce nom, non pas un article, ni même une étude paraissant dans un journal, mais bien un volume. Non pas que les idées de l'auteur sur le sujet, soient originales — et il s'en défend, d'ailleurs d'en avoir la prétention — mais parce que ces problèmes sont interprétés de multiples façons. C'est ainsi que, pour notre compte, nous n'avons pas moins, et après une sélection sévère, relevé une trentaine de citations dont la nécessité d'être imprimées ici ne fait pas de doute, si nous faisons une critique réelle. Et encore ces citations s'accompagneraient-elles de commentaires fort longs !

Une idée maîtresse se dégage des réflexions de l'auteur : la nocivité de la politique sur les affaires du pays, et ce n'est certes pas nous qui nous ferons l'avocat de cette vieille à l'aspect hideux, qui a cependant encore des adorateurs dans certains milieux révolutionnaires. Jusqu'où conduira la haute banque ce désir de détruire la politique ? Contrairement à ce qu'on pense Upton Sinclair, en son livre « Les Brasseurs d'Argent », nous ne croyons pas que la finance s'empare personnellement du pouvoir politique, cette solution étant trop dangereuse, ainsi que l'a si bien démontré F. Delaisi, en « La Démocratie et les Financiers », et Octave Homberg même en son ouvrage.

Puis, une deuxième idée, revient constamment en ce livre : ce que l'auteur appelle l'injustice des dettes interalliées. Cependant, en se plaçant sur le domaine bourgeois, capitaliste, il est indéniable, qu'une dette quelconque, qu'en soit la provenance, reste sacrée et valide, sa reconnaissance c'est tout simplement faire une grave injustice aux sacro-saints principes de la propriété. Mais, M. Homberg s'arrange quand même grâce à son socialisme, pour que cette atteinte à la morale bourgeoise soit sans conséquences fâcheuses pour cette dernière.

Créateur du « Comité d'Experts », notre auteur se plaint assez amèrement du rôle mesquin dévolu à cet aréopage de financiers et d'économistes ; empruntant sa conception à ses bons amis les Anglais, il voudrait que le nombre des aréopagistes ne soit que de cinq. Parfois même, au cours des lignes, M. Homberg, laisse échapper qu'un seul homme ferait plus d'ouvrage. Qu'est-ce à dire ? Voudrait-il concilier son... socialisme avec le fascisme ?

Nous voudrions pouvoir entrer dans la critique de la technique envisagée pour renflouer le bateau : franc. Le format réduit de notre journal nous contraint à plus de modestie, mais nous terminons cette mention avec l'espoir, que nos loisirs se marient un jour avec la possibilité de l'insertion, nous ferons part de nos réflexions sur la pratique préconisée par M. Homberg.

Cette... critique serait cependant trop hâtive, si nous ne signalions une belle étude sur Law, le financier écossais, étude qu'il cependant réfutée bien avant sa parution un économiste de grande envergure et d'idées très larges, M. J. Barral, en un de ses ouvrages « L'Equation Economique ».

Cependant, tel que, le livre de M. Homberg peut se recommander comme ouvrage à lire, mais uniquement par ceux que la question économique attire.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le 9^e fascicule a été expédié il y a déjà 4 ou 5 jours. Tous les abonnés qui sont en règle avec la caisse de notre administration doivent l'avoir entre les mains. Ceux qui ne seraient pas en possession de ce 9^e fascicule voudront bien nous adresser leurs réclamations. Nous espérons que les très nombreux camarades dont l'abonnement expire avec ce 9^e fascicule (3^e tranche de trois) s'empresseront de nous faire parvenir la suite de leur abonnement.

Ils tiendront compte de l'augmentation que nous avons été dans la nécessité de leur faire subir. Nous leur rappelons que le prix du fascicule a été porté de 4 à 5 francs. Nous leur rappelons aussi que la majoration que nous avons subie nous-mêmes n'étant pas couverte par cette insuffisante augmentation, ils feront bien d'ajouter au montant de leur abonnement, à titre de don, l'argent dont ils pourront disposer.

Il va de soi que cette demande s'adresse aussi à tous les autres abonnés et, d'une façon générale à tous les camarades qui s'intéressent à la publication régulière de cet important ouvrage.

Que chacun fasse l'effort dont il est capable et tout ira bien.

Sébastien Faure.

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U.A. — Lundi à 20 heures 30, local habituel, présence indispensable de tous les membres. Sébastien Faure, Férard, Lecoq, Lentente, Mualdès, Petiot, Gelton, Delecourt, Lyly Ferrer, Loral, Darras, Boucher, Lemellour, Lepoit, Marchal.

Les camarades qui ne pourraient venir sont priés de prévenir Pierre Odéon.

Commission de Contrôle. — Vendredi 8 octobre à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc.

Contrôle financier, vérification de la comptabilité générale et établissement d'un bilan destiné à la publication.

Décision du Comité d'Initiative.

MICHEL EST TOUJOURS EN PRISON.

L'ignominie des gouvernements n'a plus de bornes, notre ami Michel est toujours en prison pour ne pas avoir payé une amende politique.

Poincaré est au pouvoir avec, à ses côtés les « démocrates » Herriot et Painlevé.

Quand cessera cette infamie ? Pierre Odéon.

P. S. — Nous avons reçu quelque argent pour la campagne et les enfants de notre cher Michel, nous le ferons parvenir à sa Fédération.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste-Communiste, Paris-Banlieue. Le Comité d'Initiative a décidé d'organiser une tournée de conférences dans la Région.

Dès à présent les groupes feront le nécessaire pour assurer le succès : tous nommeront un délégué qui sera présent. Samedi prochain, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Les groupes de Bagnolet, Bourget-Draney, Levallois, Livry-Gargan, Puteaux, Roumilly, ainsi que les camarades des 12^e, 17^e, 18^e et 19^e sont spécialement convoqués.

Jeunes anarchistes communistes. — Réunion mardi prochain, même local : Causerie par le camarade Boucher.

Groupe d'étude sociale des 3^e et 4^e. — Vendredi soir à 20 h. 30, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.

Un militant de l'Inter-groupe précisera les buts de celui-ci.

P. S. — Invitation au tailleur à Drôme et leurs compagnes.

Groupe d'étude sociale des 5^e, 6^e, 13^e arr. — Bien prendre note qu'une soirée familiale est organisée pour le samedi 16 octobre, 163, boulevard de l'Hôpital.

Union des Groupes anarchistes-communistes des 3^e et 4^e, 5^e, 6^e, 12^e et 13^e arrondissements.

Réunion mardi soir à 20 h. 30. La réunion commencera à l'heure précise.

Anarchistes-communistes tous présents, 163, boulevard de l'Hôpital.

Pour le Groupe U.A.C. : Montagut.

Groupe du XV^e. — Les groupes de Boulogne-Billancourt et du 15^e se sont mis d'accord pour former l'Inter-groupe ; ils en ont jeté les bases.

Nous renouvelons un appel aux camarades non groupés en accord avec le manifeste de l'U.A.C. et en particulier aux copains du 14^e pour qu'ils viennent nombreux ce soir vendredi à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Il est temps de passer au travail pratique.

Groupe du 20^e. — Jeudi à 8 h. 15, 28, boulevard de Belleville, au Faisan-Doré.

Causerie par un camarade sur les mouvements révolutionnaires russes et la Révolution de 1905.

Cette causerie sera d'un intérêt particulier.

Groupe régional d'Antony. — Réunion dimanche à 14 h. 30, 72, avenue d'Orléans, café de la Couronne, à Antony.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion samedi 9 septembre 21 heures, 9, rue de Meaux.

Causerie par René sur : Jésus, apôtre de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Groupe de Puteaux. — Samedi 2 octobre à 20 h. 30, café Bordet, 105, rue Voltaire. Réunion de tous les camarades.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Bezons, Argenteuil, Houilles, Carrières, Sartrouville, Chateaufort, Nanterre, Rueil, Maisons-Laffitte, Saint-Germain, sont priés d'être présents à l'Assemblée générale du Groupe qui aura lieu dimanche 3 octobre à 9 heures du matin, salle de l'Anacronisme, place de la République à Bezons. Présence indispensable de tous.

Causerie par Boucher, secrétaire de la Fédération Parisienne.

Quatre réunions publiques et contradictoires auront lieu incessamment à Bezons, Nanterre, Chateaufort, Sartrouville.

Sujet traité : Pourquoi nous sommes anarchistes-communistes.

Camarades tous présents dimanche.

A. Butte.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Vendredi 1^{er} octobre, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Tous présents à 20 h. 30 précises. Discussion sur le meeting projeté. Causerie.

Groupe de Cligny. — Vendredi 1^{er} octobre, à 20 h. 30, 60, rue de Paris, à Cligny.

Les camarades de Levallois et du 17^e, sont convoqués. Présence du secrétaire de la Fédération. Organisation du groupe sur de nouvelles bases.

Groupe « l'Homme libre » de Lagny. — Le Groupe approuve entièrement le programme que s'est tracé l'U.A.C.

Nous n'avons pas assisté au dernier Congrès mais on ne peut que féliciter les Groupes d'avoir donné à l'U.A.C. un renouveau de vie. Nous aurions bien voulu donner notre opinion au sujet de l'appellation « U.A.C. », car nous n'en voyons pas l'utilité.

L'action à Lagny est trop calme « trop de vaines discussions, palabres ». Nous avons cependant recouvert les murs d'affiches (arrière les dictateurs), elles ont produit leur effet.

Buy André : Reçu le renouvellement de 6 mois et changement d'adresse effectué.

Poeyre Paris : Bien reçu chèque postal.

Grand, Clermont-Ferrand. — Ton abonnement se terminera le 15 juin 1927.

Savoyaud : Abonnement sera terminé le 25 octobre 1927.

Grozé, Villeneuve-Saint-Georges : Impossible de retrouver ton adresse pour abonnement ?

Valentin, Tours : Ton abonnement sera terminé le 31 novembre 1926.

Clément Elie : Ton abonnement finira le 30 décembre 1926.

Vivès Henri : Le 15 juin 1927 l'abonnement expirera.

Rigamonti : Le 30 mars 1927, fin d'abonnement.

Pelabre Calonne : Fin d'abonnement le 30 novembre 1926.

Revel Louis : Fin d'

